



Le goût  
de l'enfance

## L'Outil en main redonne du cœur à l'ouvrage

Depuis presque trente ans, l'association L'Outil en main fait découvrir les métiers de l'artisanat à des enfants âgés de 9 à 14 ans.

Des professionnels à la retraite les initient au plaisir du travail manuel à travers des ateliers très concrets, où la main s'allie à l'esprit pour créer.

Texte : Clarisse Briot • Photos : Éléonore Henry de Frahan

Ici, on coud, là, on soude ; un peu plus loin, on taille la pierre ou on modèle la terre. On découpe, on scie, on râpe, on colle. Les gestes se répètent, les outils obéissent et la concentration est de rigueur tous les mercredis après-midi, dans le vaste atelier de L'Outil en main d'Antony, dans les Hauts-de-Seine, l'une des 137 antennes que compte l'association nationale (lire encadré page suivante). Une trentaine d'enfants, âgés d'une dizaine d'années, viennent s'initier aux métiers artisanaux et du patrimoine, découvrir les mérites du travail manuel et fabriquer leurs propres objets. Pour les accompagner dans cette découverte, des bénévoles – pour la plupart des artisans à la retraite – ressortent leurs blouses et leurs tabliers et remettent avec passion l'ouvrage sur le métier. Couture, cuisine, dessin, calligraphie, art floral, mais aussi ferronnerie, sculpture, taille de pierre, mosaïque : un parcours riche au gré de différents ateliers – environ une dizaine – est proposé aux enfants, échelonné sur deux années scolaires, à raison de quatre à huit séances par métier. De quoi satisfaire toutes les curiosités.

À l'atelier mosaïque animé par Elisabeth, Arthur, 11 ans, et Jade, 12 ans, sont consciencieusement penchés sur leur ouvrage. Tous deux découpent à la pince de petits émaux de Briare et des morceaux de verre coloré qu'ils apposeront ensuite sur leurs œuvres respectives : une composition toute en clefs de sol pour Jade, qui suit par ailleurs des leçons de musique, et un bateau voguant sur les mers pour Arthur, passionné de voile. Ce dernier a vite pris le coup. Il manie la pince de la main droite, l'abrite au creux de sa main gauche pour éviter les éclats, et « clac ! », il donne aux émaux la forme désirée. « Depuis que j'ai cinq ans, je bricole avec mon père », confie-t-il. Après quelques séances seulement, le garçon, qui veut devenir ingénieur en optique, comme son papa, a déjà parfaitement saisi l'esprit des ateliers. « Une tête sans les mains, ça ne sert à rien », explique-t-il avec sérieux. Transmettre aux jeunes générations, élevées aux écrans et aux tablettes, la valeur du travail manuel est en effet un des objectifs de l'association. Elisabeth en sait quelque chose, elle qui s'est reconvertie après une première carrière dans l'industrie pharmaceutique. « Je ne voulais pas attendre la retraite pour faire ce dont j'avais envie. Et je ne regrette pas ! »,

s'exclame-t-elle. Aujourd'hui retraitée de son activité de mosaïste, elle accompagne les enfants afin qu'ils prennent à leur tour plaisir à faire des choses de leurs mains ».

## « L'imagination d'un enfant est incommensurable. »

Un enseignement du geste qui motive tout particulièrement Marcel. Ancien Compagnon du Tour de France, il initie les enfants à l'art exigeant de la taille de pierre. Après six années comme Compagnon, Marcel a embrassé une brillante carrière dans les travaux publics. Et ce n'est qu'une fois retiré des affaires qu'il a remis le nez dans sa malle à outils. « La taille de pierre, c'est comme le vélo, ça ne





## 2000 enfants initiés chaque année

« Un métier s'apprend l'outil en main, et non le col sur une chaise. » La citation serait de Paul Feller (1913-1979), prêtre jésuite, philosophe et artisan sur le tard, à qui l'on doit un ouvrage intitulé *L'Outil : dialogue de l'homme avec la matière* et la *Maison de l'outil* et de la pensée ouvrière à Troyes. Sa philosophie sur l'apprentissage et le lien entre l'esprit et le faire a inspiré la fondatrice de *L'Outil en main*, Marie-Pascalé Ragueneau. En 1987, à Troyes, elle mène en une première expérience de transmission des savoir-faire entre des aspirants Compagnons et des enfants. Puis l'idée germe de faire appel à des artisans retraités, pour qui l'inactivité peut être douloureuse, afin de créer une passerelle entre les générations. Les deux premières associations *L'Outil en main* naissent en 1994 et 1995, à Lille et à Troyes.

Aujourd'hui, le réseau compte 137 associations locales dans une cinquantaine de départements. 2 000 enfants sont initiés chaque année à 150 métiers manuels, de la plomberie aux métiers d'art, par plus de 2 200 professionnels, pour la plupart retraités.

La dynamique est forte : rien qu'en 2015, une vingtaine de nouvelles associations se sont créées. Compter de 60 à 200 euros l'inscription pour l'année, selon les antennes.

s'oublie pas », sourit-il. À ses côtés, les enfants apprennent à transformer un bloc de pierre en un parallélépipède, puis en un cylindre aux contours parfaits. Une fois la technique apprivoisée, ils conçoivent puis taillent l'objet de leur choix. « L'imagination d'un enfant est incommensurable. On retrouve rarement deux fois la même idée », relève avec bonheur Marcel en pointant du doigt les œuvres réalisées par ses apprentis, plus ou moins adroits, au fil des années : une coquille Saint-Jacques, des lettres gravées ou en relief, une feuille d'érable, un blason, un dauphin, un loup... « Il n'y a jamais de modèle imposé, car la copie empêche la réflexion », explique Marcel. Nous essayons de faire comprendre aux enfants que l'on peut passer du virtuel - ce dont ils rêvent ou ce qu'ils imaginent - au réel et au concret, grâce à la main, à l'outil et à la connaissance du bon geste. « À regarder travailler Clémence, 12 ans, on dirait bien que le ciseau, la massette, la gouge et le grattoir n'ont déjà plus aucun secret pour elle.

Loin de la leçon formelle, la créativité et la pratique sont au cœur des ateliers. « Je ne fais pas de théorie, confirme Simon, retraité du marketing qui transmet sa passion pour la sculpture et le modelage dans un atelier où la poussière blanche virevolte sous les coups de scie des apprentis. C'est le plaisir de faire et de créer, à partir d'un bloc de pierre brut. » Adrien, 12 ans, est en train de donner forme à un tigre, taillé dans la stéatite, une roche tendre adaptée aux sculpteurs débutants. Il râpe patiemment la matière pour arrondir la croupe de l'animal. « Ce qui me plaît, c'est de créer », souligne le jeune homme.

## Vocations

Un box plus loin, à l'atelier ferronnerie, Daphné tente de vaincre sa peur des étincelles lors d'une première séance de soudure. La jeune fille est en train de confectionner un miroir orné et suit les instructions de Jean-François Maugeais, ancien artisan ferronnier et président-fondateur au caractère bien trempé - selon ses propres dires - de l'antenne d'Antony. Cet octogénaire est passé par la prestigieuse école Boullée, puis a travaillé dans l'art liturgique chez Chéret, à Paris, avant de prendre les rênes de l'entreprise de ferronnerie familiale jusqu'à sa retraite, à l'âge de 70 ans. « Après une vie professionnelle si riche, je ne me sentais pas de rester toute la journée à la maison, raconte-t-il. Alors j'ai réuni un copain cuisinier, un autre menuisier et on a monté un dossier auprès de la ville. » L'association entend aider les artisans à bien vieillir en les rendant utiles auprès des jeunes. « La rencontre des générations permet de changer le regard », résume Bruno Pinto,

coordonateur national de l'Union des associations L'Outil en main. « Nous sommes un peu comme des grands-parents pour ces gamins, témoigne Jean-François Maugeais. Je peux vous dire qu'il y a des larmes à la fin de l'année! »

Une tendresse dans les relations qui n'empêche pas le sérieux. Pour le président, ce qui se passe à L'Outil en main, c'est du « travail effectif, dans de vrais ateliers, avec de vrais outils et des gens du métier. Beaucoup de jeunes passés par chez nous deviennent par la suite prothésistes dentaires, architectes ou dessinateurs; d'autres se tournent vers la cuisine, énumère-t-il non sans fierté. Deux jeunes sont également entrés comme tailleurs de pierre chez les Compagnons. » Si L'Outil en main n'a pas pour objectif premier de remplir les centres de formation d'apprentis (CFA), l'association y participe incidemment. « Nous nous sommes rendu compte



que nous suscitons des vocations, confirme Bruno Pinto. 40 % des enfants initiés vont ensuite en apprentissage et, un quart, au final, s'installent à leur compte. » Des statistiques qui ne laissent pas indifférent. « Sur le plan économique, il y a une demande importante dans ces métiers, ajoute Bruno Pinto. Il faut casser les clichés qui présentent les métiers manuels comme des activités dégradantes en montrant que quelqu'un qui sait bien se servir de ses mains peut réussir. » Le fossé à combler est profond. Quand, en Allemagne, 16 % des jeunes de 15 à 24 ans sont en apprentissage, la proportion tombe à 5 % en France<sup>1</sup>. Une désaffection qui a motivé Jean-François Maugeais à se lancer dans l'aventure. Au cours de ses mandats à la Chambre de métiers et de l'artisanat des Hauts-de-Seine, il n'a cessé d'entendre ses collègues se plaindre de leurs difficultés

à recruter de jeunes apprentis. « Je leur disais : "Mais, que faites-vous, de votre côté, pour les attirer?" » L'opération séduction ne vise pas seulement les jeunes, mais aussi les parents, les premiers prisonniers des idées reçues. « Parfois, certains enfants me racontent qu'ils voudraient faire un métier manuel, mais que leurs parents n'y sont pas favorables », remarque Elisabeth, la mosaïste. À l'inverse, des parents reportent sur leur progéniture le regret de ne pas avoir eux-mêmes travaillé de leurs mains. « Quand on fait visiter les ateliers lors des portes ouvertes, on prête surtout attention à l'envie de l'enfant », indique Jean-François Maugeais. Et certains semblent déterminés. « Cela faisait cinq ans que Lucas était sur la liste d'attente pour participer aux ateliers, témoigne une mère venue chercher son fils à l'issue de sa séance de dessin technique. Petit, il faisait de la poterie et toutes sortes d'activités ma-



nuelles. Un jour, il m'a dit : "Quand je serai grand, je serai tailleur de pierre." » Et cette maman d'ajouter, dans un sourire et après une courte hésitation : « Pourquoi pas... L'essentiel, c'est qu'il s'épanouisse dans son métier! » ■

<sup>1</sup> Source : Dares, Le Modèle dual allemand, 2014

*Pour aller plus loin*

www.loutilenmain.fr  
Tél. 09 24 73 74 83